Le Cœur

Messe de Pâques 1979, à la chapelle de *Howard University*

****

Novembre 2020

NOTE DE L'ÉDITEUR

Chère lectrice, cher lecteur,

Ce fascicule du "Cœur" est le premier de cette année 20-21. Il aurait dû selon les habitudes des années antérieures sortir à l'occasion du premier repas du troisième âge à la mi-octobre. Toutefois pour les raisons dues aux conditions sanitaires causées par le Covid-19, ces repas sont reportés "sine die". Mais à la Diaconie, nous avons pensé qu'il fallait continuer à rester en contact avec vous en dépit de ces repas annulés. Nous le ferons avec sans doute une durée plus longue dans le temps, ainsi que par des efforts accrus pour rester en contact et échanger.

Également, sans changer la formule du Cœur, nous nous proposons de revivre un certain nombre d'activités que la Paroisse francophone de Saint Louis a développées au cours de ses 60 premières années – eh oui 60 ans DÉJÀ !

Dans ce numéro, nous fêtons ce qui fut la Chorale de Saint Louis que beaucoup d'entre vous ont connue ; nous savons gré à René Soudée, son directeur pendant tant d'années d'avoir relevé le gant en écrivant l'article principal. Puis, nous avons demandé à certains, de bien vouloir évoquer leurs propres pensées sur leur vécu de ce temps à la Chorale ; donc quelques témoignages qui nous espérons, entameront une réaction d'un bon nombre d'entre vous à Washington comme ailleurs, sur le sujet... et nous vous publierons dans le prochain Cœur ! - ce pourrait être *le Courrier du cœur* -

D'autres activités seront évoquées au fur et à mesure de la parution des Cœurs. Ainsi "*les repas du troisième âge*", comment se sont-ils développés, avec leurs caractéristiques et leurs personnalités. Également, "*la réalisation de la Chapelle"* et la possibilité de se retrouver dans notre église et à la maison paroissiale. Peut-être "*les activités sociales de nos jeunes"* auxquelles certains d'entre vous ont contribué il y a quelques années ou tout récemment. "*La Kermesse"?* Bien sûr ! Et... et… vos suggestions et surtout votre contribution. Donc, des numéros pour revisiter ce qui s'est fait, et réfléchir à ce

qui devrait changer. Notre père curé le désire ardemment, au-delà des changements de structures qu'il a déjà entamées.

Oui, ci-dessus, nous évoquons notre désir de dialoguer, pourquoi pas de participer, puisque le Cœur a été votre lecture en plus des contributions religieuses et sociales de la paroisse. Il y a des adeptes au troisième âge, et nous en voulons plus !

Au-delà de ces évocations antérieures, les nouveaux arrivants de notre communauté paroissiale qui nous liront, auront l'opportunité de comprendre pourquoi “à Saint Louis, on fait autrement qu’ailleurs ou que dans notre métropole native”.

Nous garderons bien entendu une place privilégiée à notre Père curé qui, le 3 novembre prochain, va entamer sa troisième année avec nous « **Bon anniversaire, Père Pierre ! »** Le chemin est encore long pour nous tous d’œuvrer avec vous, et il y a tant à faire, avec et pour tous !

Les éditeurs, Sabine et Edouard Motte

La responsable du Cœur, Roselyne Chang

****

LA CHORALE ST LOUIS 1960-2012

par René Soudée

Nous sommes fin 1960, à Washington. Avec des messes en français, naît, discrètement, une chorale.
Spontanément, quatre à six personnes s'engagent. Il s'agissait de préparer Noël !

L'aumônier français, le Père Guillaume, est ravi. Il confie la direction des répétitions à Agnès van der Mensbrugghe, qui réunit son petit monde musical chez elle, au salon.

Jamais Noël fut-il plus joyeux que celui-là pour la petite communauté catholique de langue française, ni son groupe de chanteurs plus remarqué, et encouragé. Il fallait continuer.

Les messes chantées se multiplient, d'abord en la jolie petite chapelle d'un couvent situé en ville, près des rues 15e et V, non loin de l'église Saint-Paul-et-Saint-Augustin.

Les assemblées grandissent, la chorale aussi. Au début, il n'y avait qu'Agnès, François Le Pelch, Suzanne Guesdon, Émilie Fromont. Mais les renforts affluent – Marianne Willems, Janine Barillot, Jeanne Sage, et d'autres encore….

Les voix d'hommes au rayon lingerie de Bloomingdale, Noël 1978

Puis la paroisse déménage, s'installe à l'Église de l'Épiphanie, à Georgetown. À compter de 1967, le Père Guy Potvin, un Canadien, prend la chorale en main. Son savoir musical, son humour et son entrain attirent de nouveaux bénévoles. Il y restera quatre ans et, sous sa houlette, le groupe acquiert de véritables compétences et un répertoire considérable… jusqu'à se produire, le 25 février 1971, à la résidence de l'ambassadeur de France. Un grand honneur ! En 1968, le Père Réginald de Rocquois prend la direction de la paroisse. Les fondements sont posés, la Paroisse Saint-Louis connaît un bel essor. La chorale suit, évidemment.

Le père Guy Potvin dirige la chorale à la Résidence de l'Ambassadeur de France à Washington en 1971

Elle suivra pendant encore quarante ans, au moins.
Elle ne s'est pas contentée de suivre. La chorale a animé la messe chaque dimanche pendant plus de trente années scolaires, à l'Épiphanie. Elle s'est vaillamment produite lors des temps de Noël et de la Semaine sainte. La chorale a beaucoup prié. Ses moments de qualité furent très forts.

Elle s'est aussi bien amusée. Ah ! Le bon vieux temps des soirées enchantées de la chorale, invitée de temps à autre – Halloween, Mardi Gras, Noël et Jour de l'an, sans oublier la Saint-Valentin, les fiançailles et les mariages – chez les uns ou les autres, ainsi qu'à la Maison paroissiale pour des occasions spéciales : et, à

l'Avent, en divers lieux de la ville, que ce fût le rayon lingerie féminine d'un grand magasin (la plaisanterie n'a pas plu…), le couvent des Petites Sœurs des Pauvres, ou la *National Cathedral(cathédrale des Episcopaliens)* . On a même chanté, très bien d'ailleurs, lors d'un grand dîner de *taste-vin*. Ce n'étaient pas des chants sacrés...
Oui, la chorale a beaucoup prié, beaucoup ri. Elle comprenait certains éléments disons, hors catégorie, qui, lors des répétitions les plus sérieuses, avaient le génie et trouvaient le moyen d'amuser la galerie, transformant en convivialités hilarantes les pires moments de pénible déchiffrage d'un Alléluia solennel.

Au rayon lingerie de Bloomingdale, Noël 1978

Tout a une fin. Dans certaines de nos paroisses, les chorales ont fait place à de petits groupes d'animation. Et c'est fort bien ainsi. Ce que l'on peut dire de la Chorale Saint-Louis, c'est qu'elle s'est développée à une période charnière de l'après-Vatican II. Il y avait beaucoup à réinventer, notamment la liturgie en langue vernaculaire. Le chant n'a pas échappé à cette sorte de révolution : des poètes, des compositeurs de grand talent se sont attelés au travail gigantesque de créer de solides répertoires de chants religieux en langue française : Lucien Deiss, Jacques

Berthier, Jo Akepsimas, Didier Rimaud, et tant d'autres…. En un sens, la chorale a participé à ce grand défi, elle l'a relevé avec un dévouement et un cœur infinis.

Le Père de Rocquois en fit un jour l'observation suivante :

« Le chant choral est une spiritualité d'accueil. Ainsi s'est fondée petit à petit une communauté de choristes qui se sont manifestés par leur bonne volonté et par leur travail…. Elle n'a cessé depuis d'être un soutien rayonnant des activités pastorales et liturgiques. Non seulement elle prépare toutes les messes mais elle regroupe toutes ses énergies et sa générosité pour les grandes fêtes liturgiques de Noël et de Pâques et les grandes fêtes de communauté que sont les premières communions et les confirmations. La vie paroissiale dépend donc directement de cette générosité. C'est en même temps la vie de la Chorale qui se distingue tout particulièrement par sa valeur fraternelle et son enthousiasme communicatif.»

Présentation de René Soudée au Père de Rocquois
du premier disque de la chorale

****

COMMENTAIRE d'Alain Berthier

(Repris d'un texte écrit en 2010
pour le cinquantenaire de la paroisse)

En ce temps-là, la messe du dimanche avait lieu à l'église de l'Epiphanie, rue Dumbarton, à Georgetown. Bien sûr, Emilie se tenait sur le porche de l'église pour accueillir les paroissiens, et sans transition, me dit : « Vous avez une belle voix de basse : il faut immédiatement faire partie de la chorale. Les répétitions ont lieu tous les lundis soir à vingt heures trente. Venez demain : vous verrez le maître de chorale, René Soudée, sa femme Denise et tous les membres. Vous verrez, ils sont très sympathiques ! »

Je n'y suis pas allé le lundi suivant car je devais partir en mission en Afrique, mais je le fis dès mon retour, et depuis, j'ai rarement manqué une répétition, malgré les fatigues professionnelles et familiales, malgré les longs allers-retours, malgré le froid. Pourquoi ? Certes, en premier lieu, pour rendre hommage au Seigneur. Mais aussi par plaisir de rencontrer de vrais amis ; parce que, sans m'en douter, je venais de me lier à un groupe indestructible qui était le noyau de la paroisse. Car loin de nos familles, nous avions besoin d'amis sincères pour les remplacer, et c'est la chorale qui nous a apporté ce soutien moral, et même aujourd'hui, alors que la chorale a disparu, ce lien existe encore entre ses membres et existera pour toujours.

Souvent les lundis de répétition, j'allais directement de la Banque Mondiale à la maison paroissiale. La porte d'entrée n'était pas verrouillée. Personne au salon ni à la salle à manger. Du bruit venait de la cuisine. Je m'y rendais et apercevais le père, au fourneau, et Emilie épluchant des pommes de terre, me disant : « Bonjour Alain ! Vous tombez bien : venez nous aider ! », et nous voilà tous les trois, devant les fourneaux, à vaquer à nos tâches ménagères tout en devisant gaiement, intercalant les discussions philosophiques avec la recette des crêpes Suzette, les conséquences de Vatican II avec la préparation du canard à l'orange. Ceux qui ont eu le privilège de connaître le père de Rocquois se souviennent qu'il

était un véritable cordon bleu, et lorsqu'il avait des hôtes à table, ce qui arrivait très souvent, il cuisinait lui-même les repas, toujours délicieux et appréciés.

****

COMMENTAIRE de Suzanne Tesh Snell

(Résidant maintenant en Caroline du Nord)

La Chorale St Louis n'a pas seulement été le centre et le cœur de notre vie spirituelle et sociale pendant plus de 15 ans, elle a été la force motrice et le foyer d'accueil chrétien responsable de notre entrée dans la Paroisse et de notre croissance spirituelle et humaine tant en tant qu'individus qu'en couple. Sans l'invitation d'Emilie la doyenne de la Chorale en 1980, je ne serais jamais devenue membre de la Chorale, ni de la Paroisse. Sans l'encadrement de mes parrain et marraine choristes, François et Gigi Le Pelch, je ne me serais jamais faite baptiser par le Père de Rocquois en 1981. Sans le soutien de la Chorale entière, je ne me serais jamais mariée en 1985 avec Bradley Tesh, séduit autant par la chaleur et la vie spirituelle profonde de la Chorale où lui et moi chantions toutes les semaines ; que par moi, sa bien-aimée Suzanne. Sans l'encadrement de ses parrain et marraine choristes, Anne-Marie et Alain Berthier, Brad ne se serait jamais fait baptiser par le Père en 1986 - après notre mariage car le Père de Rocquois tenait fermement à ce que le baptême ne soit pas un exercice de comptable requis avant de se marier, mais une transformation spirituelle qu'il fallait préparer.

Brad et moi n'étions pas les seuls non français à être accueillis par la Chorale, car cette dernière constituait un comité d'accueil qui guettait tous ceux qui, bien sûr, d'abord avaient envie de chanter, mais aussi qui arrivant d'autres rives, cherchaient refuge : Dee Derakshesh, célibataire et professeur de français d'origine iranienne, Arlette Rémy, veuve et d'origine mauricienne, Liberata Ehimba, célibataire d'origine sénégalaise, Jacques Karepin, de souche ukrainienne, se sont trouvés entourés

et soutenus par les couples les plus actifs et engagés de la paroisse. Denise et René Soudée n'étaient pas seulement le directeur de chorale, mais à eux deux les organisateurs de la Kermesse et des dîners-partage, avec les Berthier et les Le Pelch.

La Chorale fut la plaque-tournante et le cœur battant de la Paroisse St. Louis jusqu'à sa disparition (2012). Ce fut pour Brad et moi-même une perte monumentale. L'énergie que la chorale émettait et suscitait en chantant la messe témoignait concrètement de la sève nourrissante qu'elle produisait chaque semaine avec la ferme intention de nourrir ses auditeurs. Riche ravitaillement qu'il est encore possible d'écouter sur les disques et cassettes enregistrés à l'époque. Quand René a décidé qu'il était temps de se retirer, aucun successeur ne s'est présenté. La chorale a tout simplement disparu en laissant un énorme vide dans la vie de la paroisse et dans notre vie.

Mariage de Susan et Brad en 1985

****

CONTRIBUTION
d'Emmanuel van der Mensbrugge

D'après ses souvenirs, alors à peine adolescent
quant au rôle de sa mère

Bien que ma mère (Agnès van der Mensbrugghe) ait eu six enfants à élever (d'une différence d'âge de 10 ans entre l'ainé et le dernier dont les prénoms allaient en ordre alphabétique : **A**nne, **B**enoit, **C**atherine, **D**ominique, **E**mmanuel, et **F**rançois, dans l'ordre de naissance), et un mari handicapé, elle dirigea la chorale de la paroisse Saint Louis de son origine pendant environ sept ans à la demande initiale du père Guillaume. Peu après, mes parents retournèrent en Europe, plus précisément sur la Côte d'Azur à Grasse, pour le restant de leur vie. Avant cela et chaque lundi soir, les répétitions se faisaient chez nous, dans notre maison sur Tilden St. Les choristes se réunissaient dans notre salon où nous avions un piano à queue. Comme ma chambre se trouvait juste au-dessus du salon avec son piano, j'entendais très bien les chants et les éclats de rire chaque lundi soir. Grâce aux répétitions, j'ai toujours gardé une très grande admiration pour les chants français de Noël. Les personnes de la chorale qui m'ont alors marqué le plus sont Emilie Fromont, François Le Pelch, et René Soudée. En plus, comment ne pas se souvenir de notre organiste du dimanche à l'église de l'Épiphanie, Calvin, très doué, et si je ne me trompe pas, professeur de musique à *Howard University* ? L'église de l'Épiphanie, les dimanches, était presque toujours comble, et souvent les paroissiens se retournaient vers l'arrière de l'église, pour voir la chorale à l'étage au balcon, et essayer de comprendre d'où venait ce souffle puissant et mélodieux ! Sans aucun doute, la chorale a apporté beaucoup de joie et de plaisirs musicaux à notre communauté.

Quel dommage que personne n'ait voulu ou pu en reprendre la direction après le départ de René qui remplaça ma mère peu de temps après le départ de celle-ci !

François, Agnès, et Emmanuel van der Mensbrugge,
avec le Père de Rocquois (curé, 1968-1986)

****

ENTREVUE
avec Francois Le Pelch sur la chorale

par Sabine Motte

Nous avons retrouvé François Le Pelch dans sa maison de retraite et lui avons demandé de partager quelques souvenirs à propos de la chorale. Ses yeux s'allument dès qu'on lui parle de la chorale, associée à des moments forts de sa vie.

Il fit partie de la première fournée des participants, rejoint plus tard par Gigi son épouse qui au début avait un travail assez prenant.

François se souvient plus particulièrement de la personnalité de René Soudée qui conduisit cette chorale inlassablement; il ne tarit pas de compliments à son égard:
Il était dit-il : «extraordinaire de patience et de connaissance, un talentueux musicien, créateur de chants, de chansons et même d'une messe**».
François se souvient aussi de la force de l'amitié qui soudait la chorale, et du soutien qu'ils avaient les uns pour les autres. Soutien notamment très fervent par la prière entre autres.

Il se souvient qu'une des membres avait reçu un diagnostic de cancer. Tous prient avec ferveur et sans relâche pour une guérison. Leur amie retrouve la santé, on ne parle plus de cancer mais plutôt de miracle. Nous ne sommes pas là pour le prouver, mais juste pour parler de la force d'une belle amitié agissante entre les membres de la chorale.

François, lui-même encouragé et soutenu par ses amis, va relancer ses talents artistiques de peintre et sculpteur.
Sur le terrain que venait d'acheter son fils pour y construire sa maison, il voit un magnifique arbre au tronc très droit, qui cependant se révélera assez revêche à travailler. On doit couper l'arbre pour les besoins de la construction de la maison, mais on lui garde une belle partie du tronc pour François qui, inspiré, va y sculpter une Vierge de 1m20 de hauteur : " *la Vierge du Bon Espoir*", et certains paroissiens de l'époque l'ont alors reçue chez eux, le temps d'un week-end ; vierge qui deviendra pèlerine dans

les paroisses et les maisons des environs et que François accompagnera toujours dans ses déplacements, témoin ainsi de belles réponses de la Vierge aux demandes et intercessions diverses qui lui sont adressées.
Cette Vierge (voir la photo ci-dessous) est actuellement installée et visible dans l'église *"Our Lady of Hope"* de Sterling en Virginie.

Voilà quelques belles choses qui s'ajoutent aux récits qui ont fait que cette chorale fut un joyau de la paroisse St Louis.

**** «** En fait, nous dit René, ce sont cinq messes dont il a composé la partition musicale, dont une à deux voix, et quatre à quatre voix.»

****

COMMENTAIRE d'Edouard Motte

De mon côté comme choriste à temps partiel du fait de mes fréquents voyages à l'étranger, je me suis joint à la chorale en renfort lors des répétitions et messes de Noël et de Pâques à la *Howard University Chapel* quand j'étais présent à Washington. Il y avait fort heureusement de bons ténors qui

m’entouraient et me mettaient vite au diapason de la partition ténor des grands chants classiques de ces fêtes. Quelle ambiance et quelle sensation personnelle de contribuer à ces chants de louange que l’assemblée et ma famille écoutaient avec surprise et admiration en bas dans la nef de la grande chapelle de *Howard University* ! Et d'une année sur l'autre, on reprenait quelques "quatre-voix" que j'avais appris il y a très longtemps lors d'une brève carrière et d’un voyage avec les petits chanteurs de la Croix de Bois à Rome.

****

ELLES NOUS ONT QUITTÉS

Marty Carlier
25 août 2020

Marthe de Schmertzing
5 juillet 2020

Nous prions pour elles.

Et nous prévoyons de faire célébrer une messe à l’intention de nos défunts quand nous pourrons nous rencontrer à nouveau sans risque de contagion.

Confiez-nous vos intentions :

****

CLIN D’OEIL

DEVINETTES

- Un curé qui déménage a-t-il le droit d’utiliser un diable ?
- Si Gibraltar est un détroit, qui sont les deux autres ?
- Quand on voit beaucoup de glands à la télévision, faut-il changer de chêne ?
- Lorsqu’un homme vient d’être embauché aux pompes funèbres, doit-il d’abord faire une période décès ?
- Est-ce que personne ne trouve étrange qu’aujourd’hui des ordinateurs demandent à des humains de prouver qu’ils ne sont pas des robots ?

PETITE HISTOIRE

La Mère supérieure d'un couvent américain, d'origine irlandaise, a 98 ans. Elle est alitée et en train de mourir. Les religieuses sont toutes réunies autour d'elle pour prier et pour l'entourer d'attentions dans ses derniers moments.

On lui apporte un peu de lait chaud, mais la Mère supérieure refuse même d'y goûter.

Une des religieuses rapporte le verre de lait à la cuisine et se souvient subitement qu'à Noël dernier, un pieux donateur de leur couvent, connaissant l'origine de la Mère Supérieure, a offert une belle bouteille de whisky irlandais à la communauté.

La religieuse retrouve le flacon, l'ouvre et en verse plus qu'une généreuse rasade dans le lait en train de tiédir puis retourne auprès de la mourante.

Elle pose le bord du verre sur ses lèvres et tâche de les lui humecter.

La Mère Supérieure en boit quelques gouttes, puis une lampée, puis une autre, puis encore une autre et finit par siffler tout le contenu du verre jusqu'à la dernière goutte !

"Très chère Mère, demandent les religieuses affligées à leur Supérieure, voudriez-vous bien nous donner un dernier conseil avant de nous quitter ?"

La Supérieure se redresse sur son lit comme ressuscitée, son visage illuminé par une joie qu'on dirait toute céleste, et leur répond : « - Ne vendez jamais cette vache ! »
Pierre Desproges (1939-1988)

PETITES BLAGUES

- *Je n'ai jamais abusé de l'alcool*, il a toujours été consentant.
- Cinq fruits et légumes par jour, ils me font marrer ... Moi, à la troisième pastèque, je cale.
- La médecine du travail est la preuve que le travail est bien une maladie !
- La pression, il vaut mieux la boire que la subir.
- Travailler n'a jamais tué personne mais pourquoi prendre le risque ?
- Je ne bois jamais à outrance, je ne sais même pas où c'est.

Merci à *John May pour son esprit en permanente recherche d'humour !*

****

Le MOT du CURÉ

La paroisse vit grâce à la vitalité de la foi des paroissiens actuels qui continuent de chercher à développer leur relation à Dieu. Ils le vivent grâce à la liturgie par laquelle nous rendons gloire à Dieu et par leur relation aux autres, dans la communauté paroissiale et au-delà !

Cela est rendu possible à tous ces chrétiens qui ont mis en action leur foi durant ces 60 ans ici à Saint Louis de France. Je mesure un peu, comme curé, la vitalité que nos prédécesseurs ont vécue avec le soutien, l'éclairage, le compagnonnage des curés successifs qui furent eux-mêmes soutenus par tous ces chrétiens magnifiques ! Ils développèrent durant toutes ces années leurs qualités, leurs talents au service de Dieu et de leurs frères et sœurs !

Depuis 2 ans, je suis admiratif de cette vitalité communautaire !

Merci à toutes celles et ceux qui se sont engagés dans la communauté paroissiale avec une telle générosité, une telle foi pour l'Annonce de la Bonne Nouvelle !

Cette année 2020, et du coup, à cause de la situation du Covid, l'année 2021, nous fêtons cette Vie qui jaillit dans le cœur de tant de personnes ! J'espère que nous pourrons en octobre prochain planter un bel arbre dans le jardin de la Maison Paroissiale. Il sera signe de notre ancrage dans la Parole de Dieu accueillie et vécue durant toutes ces années ici, ainsi que la dynamique de Vie qu'elle nous donne pour vivre aujourd'hui et dans l'avenir plein d'Espérance !

Père Pierre

DERNIERS POINTS

Nous entrons dans le mois de novembre, le mois consacré aux âmes du Purgatoire. Si vous voulez **faire célébrer des messes** à l'intention de vos proches et amis décédés, le Secrétariat de la Paroisse est à votre disposition pour planifier une messe. Envoyez votre demande d'intentions et un choix de jours souhaités dans l'année (à secretariat@saintlouisdefrance.us)

Recevez-vous la Feuille d'Information paroissiale (FIP) ? Celle du dimanche (11/1) contient une lecture Spi « Discernement des paroles du Pape François sur l'union civile». Si vous ne recevez pas la FIP, envoyer un mail à secretariat@saintlouisdefrance.us pour vous faire inscrire sur le listing.

Vous pouvez retrouver **les précédents numéros du *Cœur*** sur le site de la paroisse http://www.saintlouisdefrance.us/
Cliquez dans Groupes/Ministères puis Déjeuner des Séniors.

Enfin n'oubliez pas que les éditeurs et la responsable du Cœur attendent avec impatience et plaisir **vos commentaires, et …votre participation !**
Pour cela, joindre Roselyne par email *rcha@loc.gov* ou par téléphone au 301-530-5865

Fête de Noël

Cette année, la paroisse proposera davantage d'horaires de messe pour permettre à chacun de pouvoir venir prier et fêter cette belle Fête que nous devrons fêter plus sobrement cette année.
Consulter le site web de la paroisse pour les horaires qui seront proposés selon l'évolution du Covid et des impératifs sanitaires.

La Diaconie paroissiale reste à votre service plus que jamais en ces temps difficiles pour vous aider selon vos besoins : n'hésitez pas !!! diaconie@saintlouisdefrance.us

****

HAPPY THANKSGIVING !

Publication 3 fois par an
Directeur de la Publication : Édouard et Sabine Motte
Responsable du Cœur : Roselyne Chang
Relecture : Édouard Motte, Père Pierre, Corinne Gotts, le secrétariat

Paroisse Saint-Louis de France,
4125 Garrison St NW,
Washington, DC 20016
Curé : Père Pierre – Téléphone : (202) 236 - 3264
cure@saintlouisdefrance.us-
Secrétariat secrétariat@saintlouisdefrance.us
Tél : (202) 537-0709
http://www.saintlouisdefrance.us/